

l'éducation de ses enfans, & de les petits-enfans, dont elle se chargea encore dans la suite.

Une belle-mère (c'étoit Dona Flaminia Lanti) que l'âge & des infirmités presque habituelles rendoient très-incommode; un époux dont l'humeur naturellement assez difficile, étoit encore agité par de fréquentes attaques de goutte, donnerent bien de l'exercice à la patience de la vertueuse Princesse, & augmentèrent infiniment son mérite & sa couronne. Une soumission qu'on auroit admiré dans la plus humble servante, une douceur, une complaisance inaltérable, les soins assidus, les attentions délicates, les services les plus gênans, rien ne coutoit à la charité de Camille, rien ne la rebutoit.

Après quelques années passées dans ces épreuves, elle perdit le Prince son époux. Ce fut alors qu'elle se livra avec plus de liberté aux traits de la grâce, & aux exercices de la piété chrétienne, sans négliger néanmoins les affaires de sa maison, dont elle se vit seule chargée par la disposition testamentaire du feu Prince de Sulmone. Son exemple peut servir de modèle aux personnes du monde, & du grand monde, qui se trouvent dans les situations où se trouva successivement Donna Camille. *Son ancienne vocation pour se faire Religieuse s'étant réveillée plus que jamais, elle ne délibéroit plus que sur le choix de l'Institut qu'elle embrasseroit: mais enfin elle se détermina, & choisit celui de l'Annonciade de Genes établi en 1603. par Marie-Victoire Fornari. Elle bâtit, & fonda un Monastere de cet Ordre à Rome; & c'est-là qu'elle se retira & qu'elle termina saintement sa carrière. Après une épreuve de près d'une année passée dans cette maison sans qu'elle osât prendre, ni demander l'habit, dont elle se croyoit indigne, & un Noviciat de six mois (car l'empressement de la Communauté,*